N° 93 — 9me Année · Juin 1938

LES FORCES SPIRITUELLES

POUR
LA PROTECTION
ET
LA GUÉRISON

DIRECTEUR
Henri DURVILLE





LES ESPRITS QUI RODENT

Les innombrables personnes qui suivent les faits matériels d'un regard distrait, sans chercher à comprendre ce qui tombe sous leurs sens voient les phénomènes singuliers qui se présentent trop souvent, et d'une manière catastrophique, sans se demander quelle corrélation existe entre ces faits et des personnes douées de certains pouvoirs. Quand on en parle à ces prétendus esprits forts et qu'on cherche à leur faire discerner le point de jonction entre les effets et les causes, ils nient avec emportement ou bien ils haussent les épaules. Ils ont peut-être tort.

Il est toujours absurde de nier ce que l'on ne comprend pas. Un véritable sage voudrait d'abord se renseigner et, quand il mênerait une enquête sérieuse et prolongée sur ces maladies singulières, sur ces troubles de l'esprit subitement advenus chez des personnes saines, sur ces longues séries de contre-temps trop prolongés pour être fortuits, cet observateur honnête finirait par se demander ce qu'il y a de réel dans leur attribution à des puissances maléfiques mises en œuvre par des sorciers voués aux œuvres de l'esprit du mal. Il n'y a pas là, nécessairement, un désir de vengeance ou une idée de lucre. Il est des êtres qui font le mal pour le mal, soit que leur volonté dépravée les y pousse, soit qu'ils fassent partie de certains groupements dont le seul but est d'accroître la somme des désastres et des désolations dont nous pâtissons aujourd'hui. Ces sortes d'associations — exceptionnelles, certes, mais qui n'en existent pas moins — tiennent leurs membres dans un état de captivité et de terreur que n'imagineraient pas ceux qui se voient au bien, car le bien, pour être accompli avec utilité, doit être choisi par amour et accompli librement. Il n'en est pas de même pour le mal.

Pour asservir des âmes terrifiées, les magiciens noirs se servent de leur autorité sur des êtres à demi-spirituels qui appartiennent aux éléments et sur qui ils prennent empire en se servant de rites millénaires provenant des anciennes civilisations mystérieuses qu'il serait bon d'étudier profondément avant de nier ce qui en reste et l'efficacité de ces survivances. Les voyageurs qui ont parcouru lentement, en étudiant les mœurs et les coutumes, soit l'Asie, soit l'Afrique, soit les Antilles et le Mexique, savent qu'il se produit là des phénomènes bizarres dont personne ne doute qu'ils proviennent de sorciers instruits en certains rites, rites qui leur confèrent des pouvoirs étendus.

Cette atmosphère spéciale, milieu dangereux et sombre pour ceux-même qui s'en servent, est celui des larves, des fantômes et des ténébreux esprits. Il est très rare que celui qui s'en fait obéir conserve jusqu'à la fin ce pouvoir prestigieux et qu'il ne rencontre jamais un être plus averti qui lui retourne ses maléfices. Cela est vrai. Mais en attendant ce retour de la justice immanente, il a commis des actes épouvantables.

Nous savons qu'il est dans nos campagnes des êtres qui pratiquent l'envoûtement et le sortilège à l'égard des humains et des bestiaux, mais les magies exotiques sont infiniment plus puissantes.

Le fond de cet art occulte tient à la connaissance des esprits de la Nature dont nous ne voulons plus faire état, tandis que les tenants des

anciennes civilisations savaient parfaitement qu'il n'est point d'être qui ne soit en possession, non d'une âme telle que l'âme humaine, consciente et responsable, mais d'une force personnelle qui, dans certaines conditions données, peut manifester une certaine puissance, puissance sur laquelle la volonté humaine peut exercer son empire, si l'homme a reçu l'initiation spéciale qui lui permet de commander à ces forces dans les limites qui leur ont été attribuées. C'est suivant cette force intérieure que les objets sont, par eux-mêmes, maléfiques ou bénéfiques et, à en croire ces traditions, les objets doués d'une grande longévité, d'un calme personnel imposant sont en état de nous fournir des éléments de bonheur et de santé. L'esprit des animaux et des plantes de courte durée est soumis à de grandes fluctuations, aussi ne pouvons-nous pas leur accorder une grande confiance. Mais l'arbre, qui peut vivre pendant plusieurs siècles, est un ancêtre magnifique dont la force peut nous être communiquée, et la montagne immuable est une sorte de divinité, car sa radiation ne change pas et nous pouvons nous appuyer sur elle.

En dehors de ces énergies comparables au *Ka* de l'initiation osirienne, il est des esprits errants entre ciel et terre, forces qui ont leur personnalité et qui peuvent, s'ils le veulent, se montrer propices ou hostiles. La tradition veut que certains objets, certaines formules, certains rites puissent les amener à agir dans le sens que nous désirons, mais ils ont aussi leurs préférences et on ne peut leur commander ou leur demander que des activités dans la série qui leur est propre. On peut demander à un esprit du feu d'occasionner un incendie; on ne peut le faire agir sur l'eau, sinon pour l'arrêter ou la détruire. Il est des formes de la nuit que l'on peut envoyer causer des frayeurs extraordinaires en prenant des formes ou en faisant des bruits assez terrifiques pour que pas un cerveau ne puisse conserver son calme. Le sorcier peut aussi, par le moyen de ces puissances, capter au passage des larves à demi désincarnées et les contraindre à des actions auxquelles elles ne se livreraient pas si elles n'y étaient pas forcées. De là proviennent d'extraordinaires maladies, des troubles nerveux sans cause apparente, qui résistent à tous les traitements et découragent les médecins. De là découlent aussi des passions morbides qui mettent un homme ou une femme à la merci de celui qui les a déchaînées; cela peut conduire aussi bien au crime qu'au suicide car, une fois que le malheureux a perdu tout contrôle sur soi-même, on peut l'aiguiller comme on veut et dans le sens qu'on a choisi.

Tous ceux qui ont vécu en Extrême-Orient savent que, pour certains crimes, le châtiment n'est pas confié au bourreau, mais que le condamné est enfermé, tout seul, dans un petit édifice spécial. Le chef du district et le sorcier de l'endroit veillent à ce qu'il soit ligotté strictement et qu'on ne lui laisse d'autre vêtement qu'une ceinture autour des reins. La cabane est alors fermée à clé et quatre soldats indigènes sont de garde aux angles toute la nuit. Avant de quitter la place, le sorcier fait quelques tours, quelques signes, et prononce quelques paroles, autour et en dehors de la maison. Ce sorcier est de ceux qui ont le pouvoir d'extérioriser leur volonté et d'atteindre les gens soit par leur image, soit par leur ombre, soit par la trace de leur pas. Les rapports des administrateurs français au Laos font, fréquemment, allusion aux manifestations qu'ils provoquent. Le condamné passe toute la nuit dans la cabane où personne ne peut pénétrer. Au matin, quand on va se rendre compte de ce qui s'est passé, on le trouve mort et absolument vide de sang. M. A. de Pouvourville qui raconte ce fait dans les notes finales de la *Clef de la Magie noire* de Stanislas de Guaita ne veut pas donner d'explication de ce fait étrange; cependant, on peut affirmer que le condamné a reçu la visite d'une sorte de vampire qui, pour être invisible, n'en est pas moins efficace.

C'est justement cette captation des forces errantes qui constitue la puissance de ces sorciers. On voit par l'exposé ci-dessus qu'elle est tellement reconnue que les lois s'en servent comme moyen de coercition; mais, en bien d'autres cas, des phénomènes du même ordre se produisent en-dehors de tout contrôle légal et c'est là que commence le véritable danger.

Que peut, en effet, un être bon, simple, doué des meilleures qualités, mais peu au courant de ces existences invisibles et des procédés dont il faut user pour se les asservir? Sa perte une fois décidée est aussi certaine que si elle était consommée d'avance. Il n'y a de recours pour celui qui est en butte à des magiciens noirs si bien armés pour la lutte que dans son affiliation à une société plus puissante et qui, dirigeant ses efforts vers le bien, est soutenue par toutes les énergies auxquelles les Forces spirituelles donnent leur lumineux appui. De la sorte, le malheureux se trouve entouré et soutenu par une grande colonne de vibrations pures qui le défendent et l'isolent de toute force impure et mauvaise.

En ce qui nous concerne personnellement, nous avons connu et guéri bien des cas de cet ordre et nous savons quels sont les forts et les faibles de ces actions abominables. Nous savons que l'on peut rendre un homme ou une femme absolument dépendants de ceux qui le veulent et accomplissent les rites maudits. Il nous semble que le cœur devrait manquer à ceux qui pratiquent de si abominables choses. Il n'en est rien. Ils se sont fait une forme de religion satanique et ils voient, dans les crimes commis par eux, une sorte de sacrifice offert à leur démon divinisé. On ne doit pas attendre d'eux ni repentir ni clémence. Ils regarderaient ces sentiments, si on se hasardait à leur en parler, comme de ridicules et coupables faiblesses. Il est, au Centre-Afrique, des centres magiques où la lycanthropie, le changement d'un être humain en animal, généralement en panthère, est d'une pratique constante. Pour entrer dans ces sociétés, il faut non seulement participer au sacrifice humain et au repas cannibalique qiu suit le sacrifice, il importe que l'impétrant ait offert un membre de sa famille pour ce sacrifice et pour ce festin. On comprend, par ce seul fait, que ceux qui acceptent de telles lois se placent en dehors de tous les sentiments humains et qu'il n'y a rien à espérer pour ceux qui tombent entre leurs griffes. Le mal est leur délectation et si, depuis que les nations européennes ont essayé d'apporter quelque lumière dans ces rites ténébreux, il n'est que trop certaln que les procédés occultes ont remplacé la force ouverte et que, si les crimes sont un peu moins fréquents, ils sont à peu près toujours impunis.

Il reste donc à se placer en-dehors et au-dessus des actions possibles de ces sectes abominables. Un homme isolé ne peut pas grand chose, à moins d'être un initié, contre ceux qui se servent de tels procédés. Aussi est-il bon et utile d'adhérer à une société initiatique dirigée par des adeptes qui savent et qui se mettent au service de ceux qui souffrent pour les arracher à l'emprise de la douleur et du mal. C'est ce que nous avons souhaité en formant l'*Ordre eudiaque*. Nous y avons réuni, dans un enseignement inspiré et longuement médité, un ensemble de chercheurs et d'adeptes qui, tout de suite, ont réuni leurs efforts pour guérir, soulager, soutenir tous ceux qui sont en proie au Mal sous quelque forme que ce soit. Leur premier soin, sous notre direction, a été de constituer une âme groupe qui centuple les énergies accumulées et nous permet des actions qu'aucun de nous ne pourrait accomplir par ses propres moyens. Car cette formule a l'avantage de se dresser avec une force merveilleuse jusqu'au plan des Forces spirituelles et d'obtenir d'elles des moyens d'action qui sont véritablement souverains et qui nous permettent de lutter contre toutes les forces de l'ombre avec l'éternelle force par qui l'ombre et le mal ont toujours été vaincus, l'éternelle force de la lumière.

Par les Forces spirituelles nous la demandons et, grâce à elles, elle ne nous a jamais été refusée pour la réalisation des œuvres de guérison, d'apaisement et de bonté.

Henri DURVILLE

LES RITES MAUDITS

Il faut être d'une ignorance impardonnable pour refuser aux rites l'importance qu'ils possèdent et n'y pas voir un moyen pour l'homme de s'unir avec des Forces infiniment supérieures aux siennes, qui le dirigent et le soutiennent dans la mise en œuvre de sa volonté. Pour ceux qui ne désirent que le bien, les rites religieux suffisent amplement à leur activité, à moins qu'ils veuillent lutter avec les détenteurs de forces mauvaises et les battre sur leur propre terrain, ce qui souvent est nécessaire pour obtenir une solution définitive.

Pour les adeptes du mal, qui agissent par le moyen des forces impures, les rites sont de l'importance la plus grande et ils n'ont garde de les laisser tomber en désuétude, car ils constituent pour eux un réservoir de puissance qu'ils savent opposer au bien. Plut à Dieu que ceux qui se sont voués au bien sachent également se servir des armes que les rites leur confèreraient si, au lieu de se fier exclusivement à leurs propres forces, ils demandent du secours où il ne leur ferait jamais défaut. Les rites du Mal utilisés en Europe sont assez connus pour que nous n'ayons nul besoin d'y insister, mais, en d'autres pays, ils se présentent généralement avec une forme identique, mais agrémentée de quelques détails pittoresques qui nous apparaissent, ici, comme des

curiosités mais qui, dans leur pays d'origine, revêtent une importance capitale par leur efficacité.

L'Afrique a été longtemps plongée dans un mystère absolu et, de nos jours encore, malgré toutes les apparences de la pénétration colonisatrice, elle nous échappe sur bien des points, surtout en ceci que les explorateurs, à de rares exceptions près, considèrent les rites magiques comme des fantaisies barbares dont ils ne perçoivent pas la redoutable efficacité. William Seabrock a, contrairement à tous les autres, cherché à pénétrer ce côté de l'âme africaine; il l'a fait en toute simplicité, sans chercher à diminuer le noir dans l'estime qu'il a fort légitimement de son passé multimillénaire et de son savoir qui est très réel. Une fois constatée par les indigènes, cette forme d'esprit lui a ouvert toutes les portes et il a pu voir ce qui demeure généralement caché aux explorateurs blancs. Il a assisté à l'immersion magique d'un pont de lianes tombé dans le fleuve. Seuls, les démons de la rivière pouvaient le rendre comme ils l'avaient pris. Seabrock est près de la sorcière Wamba et elle le tient par la main comme on ferait d'un enfant. Un silence profond règne dans la forêt tropicale et sur la foule éparse au bord de l'eau. Une tension nerveuse naît de ce silence unanime. « Cette tension fut soudain brisée par un bêlement de mort jailli de l'ombre des arbres tout proches. Un sorcier, orné de son casque et de sa coiffure, vint jusqu'au bord de l'eau, portant une horrible masse d'entrailles qui brillaient lugubrement sous les étoiles. De toutes ses forces, il les dressa bien haut au-dessus de sa tête et les projeta le plus loin possible dans l'eau. De nouveau, la tension d'attente se retablit mais rien ne se produisit. Le sacrifice aux démons de la rivière se répéta; il y eut quelques légers éclaboussements comme lorsque les poissons soutent hors de l'eau. Des indigènes jetaient des bracelets et autres offrandes dans le courant. Et *la chose mystérieuse* commença de se produire. Wamba serra ma main plus étroitement encore et m'indiqua le bord de l'eau à peine ridé. D'abord, je ne vis rien. Puis j'aperçus deux extrémités de lianes tordues sortant toutes seules de l'eau et rampant comme des serpents, sans aucun intermédiaire humain visible. Elles se tordaient comme des reptiles sans tête qui se seraient hissés, tirant de toute leur longueur hors des profondeurs de la rivière, de plus en plus épaisses, comme le corps d'un grand serpent, jusqu'à devenir des câbles de lianes grosses comme l'avant-bras d'un homme.

« La tension nerveuse de la foule se transforma en hurlement et en actions frénétiques. Des hommes s'emparaient des câbles pour les hâler, longue ligne d'hommes dont quelques-uns entraient dans l'eau pour se saisir de la liane. Tirant et remontant la liane en un rythme régulier, ils sortirent l'extrémité immergée qu'ils lièrent solidement à un tronc d'arbre ».

Seabrock veut que ce fait soit attribuable à des forces naturelles et il a certainement raison, mais toute la question est de savoir jusqu'à quel point nous pouvons agir sur les forces naturelles et de quelle nature elles sont. Tout ce qui est dans la Création est naturel, mais la compréhension de tout ne nous a pas été accordée.

Il a vu aussi ces danses au cours desquelles on jette des enfants sur des sabres affilés et on les emporte sur ces sabres: « Chacun de ces hommes tenait son sabre raide, la pointe en haut, de sa main gauche, jetait une fillette haut dans l'air de sa main droite puis la rattrappait en plein sur la pointe de son sabre l'empalant comme on perce un papillon avec une épingle. Pas une goutte de sang ne s'échappa; mais les deux fillettes étaient là tenues très haut, percées de part en part, empalées sur les sabres...; parmi la foule, les jongleurs marchaient, chacun portant à bout de bras un enfant piqué haut sur un sabre. Et ils disparurent dans l'enclos du sorcier... »

Seabrock ne comprend naturellement pas, et sa seule pensée est de nier que ce soit un miracle. Il demande à Wamba de lui expliquer: « Wamba malgré toute sa sagesse ne pouvait m'aider plus loin. Elle me dit que, si je consentais à rester là pour toujours, abandonnant tout, même ma manie de questionner, elle pourrait éventuellement me faire comprendre, mais que c'était là une route sur laquelle on ne pouvait revenir en arrière. Ses paroles me furent pénibles, mais elles m'étaient familières. C'étaient les paroles auxquelles seuls les saints ou les fous, les très savants ou les très simples ont jamais véritablement osé obéir. »

En un mot, il devait recevoir une véritable initiation, avec tous les travaux et les obligations qu'elle comporte et Seabrock, reporter de bonne foi mais réaliste impénitent, n'était pas « au point » pour entrer dans cette voie qui, en effet, est sans retour.

Il a, cependant, longuement visité Haïti, l'Ile magique et il a été initié aux rites les plus secrets du Vaudou qui est une survivance un peu abatardie mais encore très vivace du culte immémorial du serpent. Il a vu les sacrifices sanglants

où, sous la fureur du dieu, une femme plutôt frêle arrache d'un tour de main la tête d'un grand dindon blanc et mêle le sang qui en gicle avec le sang d'autres animaux égorgés de la même manière, pour les aspersions rituelles. Un secret plus affreux encore lui avait été confié, celui des *zombies*. Voici comment il en parle: « Le *zombie* est un corps sans âme, un corps mort; mais, pourvu, par sorcellerie, d'un semblant de vie mécanique. C'est un cadavre qu'on fait agir, se mouvoir et marcher comme s'il était en vie. Ceux qui possèdent un tel pouvoir choisissent un cadavre récemment enterré, le retirent de la tombe avant qu'il ait eu le temps de pourrir, lui communiquent le mouvement par une sorte de galvanisation et puis se l'asservissent, soit pour lui faire, à l'occasion, commettre quelque crime soit, le plus souvent, pour le faire travailler autour de l'habitation où ils lui imposent de lourdes tâches, le frappant comme une bête de somme pour peu qu'il se relâche. » La seule précaution à prendre, une fois que les malheureux morts sont soumis à leur maître, c'est de ne jamais leur donner de sel, si peu que ce soit. Car le sel, aliment pur entre tous, en touchant ces victimes de la sorcellerie la plus abominable, brise le charme qui les possède et ils tombent instantanément dans l'état de putréfaction où ils doivent normalement se trouver après tant ou tant de jours d'ensevelissement.

Seabrock n'eût pas été l'intrépide reporter qu'il est s'il n'avait voulu juger par ses propres yeux d'une chose aussi incroyable. Il se fit donc amener par son ami Polynice dans une plantation où trois hommes travaillaient la terre avec une sorte d'automatisme bizarre, sous la surveillance d'une femme. Polynice commença par échanger quelques paroles avec la femme, puis il fit signe à son ami blanc de monter le rejoindre. « Tandis que je montais, Polynice s'entretenait avec la femme, négresse fortement charpentée et à l'œil dur. Celle-ci, qui avait interrompu son travail, nous regardait avec une évidente malveillance. Ma première impression sur les *zombies*, qui continuaient à travailler silencieusement, fut qu'il y avait en eux quelque chose d'étrange, sortant du naturel. Ils travaillaient comme des brutes, comme de véritables automates. Je n'eusse pu, sans me baisser, apercevoir leurs visages, dépourvus d'expression, penchés sur leur travail. Polynice en toucha un à l'épaule pour l'inviter à se lever. Avec la docilité d'une bête de somme, le *zombie* se redressa. Ce que je vis alors s'accordait avec ce qu'on m'avait dit, mais, bien que prévenu, j'en reçus un choc accompagné de malaise. Les yeux surtout étaient effrayants. Ce n'était point, de ma part, affaire d'imagination. En vérité, ces yeux étaient des yeux de mort, non point d'aveugle. Ils étaient fixes, éteints, sans regard. Et, de ce seul fait, toute la face était déjà horrible. Elle était vide, profondément, comme si rien ne se fût trouvé derrière. Non seulement sans expression, mais encore incapable de toute expression. »

Des sorciers en état de frustrer les pauvres morts de ce repos qui est le seul bien dont les hommes croient pouvoir être sûrs considèrent l'envoûtement comme une bagatelle. Il se fait de toute manière. En voici un qui s'opère par transfert de la personnalité. Les « Fils de l'Oiseau » masqués, coiffés du casque rituel, dansent une sorte de marche guerrière. On amène une chèvre qui représentera la victime. Le sorcier en chef se fait décrire la personne qui doit mourir.

« Le vieux traça en tous sens des traits sur le papier, composa des carrés, des rectangles déformés, dans lesquels il inscrivit des formules et des incantations qu'il répétait à voix basse, en un murmure où il était question de l'Oiseau, des griffes de l'Oiseau, des génies de la terre et du ciel qui venaient s'abriter sous les ailes de l'Oiseau... Ayant terminé, il plia le papier, l'attacha au cou de la chevrette, fit une imposition des mains, tandis qu'il invitait l'assistance à forcer avec lui l'âme et la vie de la femme de passer dans le corps de l'animal. A ces mots, comme pris d'une rage soudaine, le sorcier saisit le couteau du sacrifice, se précipita sur la bête et la renversa. Pendant que deux des assistants tenaient les pattes et fermaient la gueule, l'homme plongea lentement le couteau au défaut de l'épaule: « Que dans l'année qui vient, le cœur de la femme meure comme meurt celui de cette chêvre! prononça le sorcier. »

« L'assistance répéta la phrase fatidique et, d'un coup, le sacrificateur transperça la bête qui tenta un dernier soubresaut. Alors, en furie, les couteaux sortirent et tous ces forcenés se jetèrent sur le corps encore chaud et le découpèrent en morceaux informes qu'ils étendirent sur les braises du foyer. »

Les hommes qui agissent de la sorte, qui connaissent les procédés pour transfuser, par un simple nom, avec l'appui des rites ancestraux, la vie et la force d'un être humain dans le corps d'un animal sont savants, conscients et sûrs de leur puissance. Celui qui veut leur échapper doit, avant toute chose, ne les imiter en rien et pla-

cer toute sa confiance en Dieu que la science des méchants ne saurait atteindre et qui est le protecteur de toute faiblesse et de toute innocence. Mais il est bon aussi de se munir de soutiens psychiques, de ne rien laisser au hasard et, pour peu que l'on se sente atteint par ces terribles maléfices, de faire appel à ceux qui connaissent les forces susceptibles de vous sauver avant qu'il soit trop tard.

Anne OSMONT

❧ ❧ ❧

LA LUTTE CONTRE LE MAL

Il faut se trouver, comme nous, à la tête d'un groupement créé pour défendre les innocents contre la haine des méchants, pour savoir quelle peut être leur puissance.

Nous avons eu la confidence de tant de malheurs venus de cette source, nous avons eu l'occasion de soulager et de guérir tant de maléficiés, de rendre la paix à des âmes troublées, de rendre la force à des organismes dévastés par des puissances invisibles que, poussés par le sentiment d'un devoir plus haut et plus absorbant que tous les devoirs terrestres, nous avons fait entrer cette préoccupation de lutter contre le mal occulte parmi les plus instantes sollicitations de notre esprit.

Les maux dont nous pouvons avoir à souffrir, soit physiquement, soit moralement, ne sont pas nécessairement d'origine normale. Il n'est que trop de cas où nous subissons les actions funestes d'êtres experts dans les science ténébreuses, et ces sortes d'attentats sont, de notre point de vue, assez fréquents. Humainement, ils sont impunis et, si on veut laisser à chacun le droit de se faire justice, la haine et la vengeance se donneront carrière de telle sorte que nous retomberons dans la plus sinistre barbarie. Le mieux est, au contraire, de se placer en lieu sûr, de se garantir contre la science détestable des fauteurs de sorcelleries, et cela est possible pour tous.

Nous avons trop souvent parlé des bienfaits qui résultent de l'adhésion à l'*Ordre eudiaque* pour que nous puissions penser que nos amis peuvent l'ignorer encore. Cependant, comme on ne pense pas toujours, quand on se trouve dans des passes difficiles et qu'on imagine inextricables, à ce qui serait le meilleur, nous voulons redire encore à quel point le mal se trouve vaincu quand on fait partie d'un groupement qui, chaque jour et deux fois par jour, dresse vers le ciel toutes les puissances d'une âme collective. Quand un adepte nous arrive, dès que nous avons reçu son adhésion et la modeste cotisation qui l'accompagne, nous lui faisons tenir l'Invocation spéciale : « *Protection* » qui, tout aussitôt, l'unit à la chaîne des adeptes et fait de lui un des anneaux de cette puissance bénéfique dressée entre la terre et le ciel pour que celui-ci donne à la terre une efficace protection.

Il arrive souvent — notre correspondance nous en amène la preuve à chaque arrivée de bateaux — que, dès que le malade ou l'affiigé s'unit à cette Invocation aux heures indiquées (9 heures du matin ou 9 heures du soir, heure locale), il se trouve subitement baigné d'une calme influence qui lui donne une vigueur plus paisible et plus rythmique, un pouvoir sur lui et sur les éléments qui le réintègre dans la plénitude de ses énergies, qui lui en donne même de nouvelles, car notre être, à mesure qu'il se purifie et qu'il s'éléve, s'unit mieux et plus facilement à la source divine de tous les biens et, de ce fait, nous écartons plus facilement les maux de toute sorte.

C'est aisé à comprendre : notre être psychique, qui a tant de pouvoir sur notre personnalité physique, se trouve, par cette communion quotidienne avec des esprits fraternels, tous dirigés vers le Divin et soucieux de faire descendre sur tous la Santé et la Lumière, comblé de calme, de douceur, de puissance, d'harmonie en un mot. Or, tous les maux dont nous souffrons viennent du manque d'harmonie. Si donc nous retrouvons grâce à la prière en commun — même à distance — cette harmonie qui nous faisait défaut, nous retrouvons la santé physique et morale.

Ces maux, cette désarmonie peuvent provenir de nos écarts et de nos fautes, et le changement de vie que nous nous imposons dès que nous posons le pied sur la Voie initiatique y obvient, alors, pour une grande part. Il suffit d'adhérer à notre œuvre et à notre doctrine pour en ressentir les effets. Mais il arrive aussi souvent que ces maux de toute sorte proviennent des vo-

lontés mauvaises qui ont agi contre nous et dont nous n'avons pas su écarter les effets. Dans ce cas, il est certain que l'adhésion et l'invocation produisent des effets excellents; mais il n'est pas mauvais, bien loin de là, de leur assurer plus encore de valeur et de fixité. C'est dans cette vue que nous avons créé la médaille protectrice de l'*Ordre eudiaque*.

Cette médaille qui est, par elle-même, un objet d'art où un artiste a retracé le symbole de l'Ordre sous la forme d'un être humain, les bras levés au ciel, appelant à son aide les Forces spirituelles en qui nous plaçons notre espoir, cette médaille est un véritable talisman et nous recevons chaque jour des remerciements pour les bienfaits qui en résultent dans toute sorte de maux. Elle condense les rayonnements spirituels comme un véritable accumulateur de force psychique, de la force la plus pure et la plus efficace qui puisse nous venir des plans les plus élevés. Il n'est pas de jour où elle n'accomplisse des guérisons de tout ordre et que nous en recevions les échos reconnaissants.

Un des avantages de cette médaille c'est qu'elle n'oblige pas, comme l'Invocation, à faire une action, même bien facile, à une heure déterminée. Nous ne pouvons pas toujours amener les gens que nous aimons à agir comme nous faisons. Mais nous pouvons toujours offrir cette médaille, qui est jolie en elle-même, et prier la personne de la porter en souvenir de nous et par pure affection. Quand le porteur ou la porteuse se sera rendu un compte exact de la valeur psychique de l'objet qu'elle porte, il adhérera à notre *Ordre* et se procurera de nouvelles médailles pour faire du bien autour de lui, pour devenir victorieux de tous les maux. Nous avons la certitude parfaite de cette efficacité. Nous en avons eu des milliers de preuves. C'est pourquoi nous avons mis l'adhésion de la médaille à des prix accessibles à tous. Il n'est pas d'inquiétude qu'elles n'effacent, puisqu'elles sont, par elles-mêmes, la paix, le rayonnement, la plénitude et la joie toujours prêtes à se communiquer à ceux qui cherchent la Lumière sur le chemin du devoir et du bonheur.

H. D.

NOTRE COURRIER

Nous voulons aujourd'hui consacrer ce courrier à nos amis des pays lointains car ils nous apportent bien des sujets de joie et de consolation. Voici, parmi beaucoup d'autres, une lettre qui nous montre quelle reconnaissance peut faire naître l'*Ordre eudiaque* chez nos amis d'outre-mer.

« Mon cher Maître,

« Cette lettre sera bien différente de celle que je vous ai envoyée il y a trois mois. Je vous écrivais comme un fou et, vraiment, je crois que j'étais en train de le devenir. J'avais trouvé sur le divan où je me repose pendant les heures brûlantes une lettre qui m'avertissait d'une action magique contre moi dont je ne tarderais pas à subir les effets. L'envoyeur n'avait pas menti. Cette lecture m'avait troublé, mais je n'étais ni craintif, ni malade. Cependant, je n'étais pas étendu depuis un quart d'heure que j'éprouvais de forts maux de tête. C'est alors que je vous ai écrit, vous demandant l'Invocation et la médaille. Je les ai eues par retour du courrier et je vous assure que je n'ai pas perdu de temps pour coudre la médaille à mon vêtement de dessous et que, dès 9 heures du soir, je disais l'Invocation avec toute la ferveur possible. J'en éprouvai un apaisement immédiat. Cependant, je ne voulais pas me montrer crédule et je luttais contre moi-même. C'est pourquoi j'ai voulu dormir le lendemain sur le divan, malgré ce que j'avais enduré jusque là. Le divan était maléficié; je n'en pouvais douter, mais j'avais fait ou cru faire tout ce qui était possible pour y découvrir l'objet maléfique. Ce jour là, je me jette sur le divan, assez mécontent de moi-même et ne voulant pas admettre ma guérison que je sentais proche. Je donne un coup de poing dans le coussin qui se déchire et donne passage à une petite couronne de plumes noires, comme en font nos sorciers pour transmettre les sorts. Je me suis emparé de l'objet avec un papier et j'ai brûlé le tout sans perdre une minute. Depuis, je ne souffre plus. Je n'ai pas entendu dire que personne ait été atteint par un choc en retour, et je ne le désire pas; j'ai la paix et la souhaite à tout le monde. Je vous remercie de toute mon âme et vous prie de m'envoyer six médailles pour ma femme et nos cinq enfants. — M. L. »

L'effet des sorcelleries est immédiatement annulé quand on détruit l'objet qui en a été le moyen de transfert. Notre correspondant est donc tout à fait quitte, mais il fait bien de se garantir, lui et les siens, par la médaille protectrice. C'est à elle que se rapporte aussi la lettre suivante qui vient également des Antilles.

« Cher Monsieur,

« Je lis les *Forces spirituelles* depuis que vous les faites paraître et, bien que j'ai toujours eu la plus grande confiance en vous, je n'imaginais pas que les guérisons pouvaient se produire aussi vite que vos correspondants le disaient; mais c'est moi qui me trompais. Un de mes amis fait partie de l'*Ordre eudiaque* depuis plusieurs années et c'est lui qui m'a fait abonner aux *Forces spirituelles*. Récemment, j'ai eu de grands chagrins; j'ai vu ma fille aînée s'éloigner de moi et de sa mère et nous montrer une sorte

de défiance qui nous a été bien douloureuse. J'ai su depuis qu'une servante avait pris influence sur elle grâce à des boissons préparées magiquement, en vue de lui faire épouser son fils. C'était la plus absurde folie et l'enfant ne nous en parlait pas, sachant d'avance que nous y serions opposés.

« Comme votre adepte est mon meilleur ami et que nous ne nous sommes pas quittés depuis l'école, il est le premier à qui nous avons dit notre chagrin. Il a constaté, comme nous-mêmes, l'étrange attitude de ma fille et il m'a dit qu'il devait y avoir là une sorte d'envoûtement, car l'enfant a toujours été la plus charmante des filles. Cependant, cela ne changeait pas; alors, il m'a donné votre médaille et m'a conseillé de la faire porter à celle que nous considérions comme une malade. Naturellement, nous avons aussi prié de tout notre cœur. Il y avait à peine 3 jours que la médaille était dans ses vêtements que ma fille est venue tout en larmes vers nous pendant la sieste et nous a raconté tous les faits — heureusement sans gravité — et qu'elle voulait épouser ce jeune homme. Nous lui avons dit ce que nous pensions: que ce mariage était néfaste, mais que si c'était son bonheur, nous le supporterions. Elle a pleuré encore, puis a dit qu'elle ne voulait pas nous causer tant de peine et nous a demandé de voyager avec nous pour changer de milieu. Nous avons accédé à son désir. Elle est guérie. Nous vous prions de nous inscrire tous trois à l'*Ordre eudiaque* qui a rendu la raison à notre enfant bien aimée. — M. A. »

Il faut reconnaître que la tendre sagesse des parents est aussi pour beaucoup dans cet heureux effet.

LES LIVRES :

La Sorcellerie des campagnes

par M. Charles LANCELIN

La question des « *entités* » que le sorcier sait appeler et mettre au service de ses actes néfastes a été abordée par M. Charles Lancelin dans une œuvre qui a déjà connu le plus légitime succès. L'éminent occultiste a sondé ce mystérieux problème en expérimentateur prudent, mais averti de toutes les ressources de la magie noire.

M. Ch. Lancelin ne s'est, d'ailleurs, pas borné à ce seul aspect de ce psychisme très particulier mis au service des œuvres de haine. Il a fait un vaste examen de toutes les croyances relatives à la magie et à la sorcellerie: les origines, la pseudo-sorcellerie, la sorcellerie fruste, les grimoires, les gardes, les charges, les remèdes contre le mal, la sorcellerie criminelle, les fantômes des vivants et des morts, les sorties en astral, les philtres et enchantements, le sabbat, etc., etc...

Etude révélatrice sur ce domaine mystérieux.

(Prix: 46 fr.; port, France: 2.35, étranger: 6.50; recommandation en sus, France: 0.80, étranger: 2 fr.; en vente à nos bureaux).

HENRI DURVILLE, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.